

mécanique et orchestrée d'en haut, telle que la conçoivent les leaders stalinien ou certains dirigeants réformistes, loin de rassembler des forces prolétariennes, ne fait qu'additionner les barrières du bureaucratisme terroriste stalinien et ceux du crétinisme parlementaire et réformiste des sociaux démocrates. La campagne pour l'extension du S.E.D. comme sa conception même représentent encore un autre danger. Les dirigeants stalinien cherchent par tous les moyens à monopoliser le mouvement ouvrier, à supprimer toute voix ouvrière de critique de leur politique et des crimes de Moscou. La constitution du S.E.D. est pour eux une étape importante sur la voie de la totalitarisation du mouvement ouvrier qui signifie en même temps son étouffement effectif. Les communistes

Le K. P. D.

Les communistes internationalistes (trotskystes) considèrent le parti communiste allemand comme la dégénérescence complète de ce que fut le parti communiste d'antan. Cette dégénérescence n'est pas due aux conceptions du parti léniniste ou aux principes révolutionnaires du bolchevisme. Au contraire, cette dégénérescence n'a pu s'exprimer concrètement qu'à travers la rupture avec les principes d'organisation et les principes politiques du bolchevisme. Au centrisme démocratique léniniste, le stalinisme a substitué la dictature de l'appareil et l'étouffement de l'esprit critique. A la solidarité des principes fut substitué l'opportunisme le plus plat. Le parti stalinien dont l'appareil a été complètement soumis à la bureaucratie du Kremlin et est devenu l'exécutif fidèle de tous ses ordres, au lieu d'être une avant-garde ouvrière qui détermine dans la discussion libre la ligne politique conforme aux intérêts de sa classe, est actuellement sur tous les plans l'antithèse du communisme du temps de Lénine. La lutte à mort que les communistes internationalistes engagés contre la criminelle bureaucratie stalinienne, ils la mènent sous le mot d'ordre : **RETOUR A LENINE**.

La politique du K.P.D. est particulièrement néfaste dans la mesure où ce parti :

- justifie systématiquement tous les actes des puissances d'occupation russes et du gouvernement polonais, tchécoslovaque, etc., absolument contraires aux intérêts des larges masses laborieuses allemandes;

- utilise une démagogie chauvine qui tend ouvertement à attirer dans son sillage les éléments petits bourgeois et « lumpen » confus qui remplissaient jadis les rangs du parti nazi;

Le S. P. D.

Le K.P.D. étant discrédité aux yeux des larges masses, le S.P.D. a été considéré comme un « moindre mal » par les travailleurs qui, sans lui faire réellement confiance, préfèrent lui donner leurs voix que de les donner aux stalinien. Cependant, si le K.P.D. est une agence ouverte des forces d'occupation russes, les liens entre le S.P.D. et les puissances d'occupation occidentales en premier lieu britannique, ne sont pas moins notoires. C'est en s'appuyant essentiellement sur l'appareil d'occupation britannique, que le S.P.D. a su remporter sa grande victoire aux élections municipales de Berlin. Le Dr. Schumacher présente son programme non pas aux masses allemandes, pour qu'elles le réalisent dans l'action, mais aux ministres travaillistes anglais dont il attend tout son salut.

Etant plus sensible à la pression des masses, le S.P.D. a été amené à défendre une ligne politique « plus à gauche » que celle des stalinien, dans la question de la « spécialisation nécessaire de l'économie allemande et dans la question de l'unité du pays. Il a protesté contre les annexions françaises aussi bien que polonaises. Son mot d'ordre central : « Socialisation à l'ouest, démocratie à l'est », peut exercer une attraction indéniable sur les masses politiquement non éduquées. Mais les éléments d'avant-garde n'ont plus confiance dans ce parti qui continue en réalité la vieille routine qui a mené à la catastrophe de 1933. Les jeunes et les jeunes dirigeants font complètement défaut à cette organisation.

Les courants intermédiaires

L'absence d'un grand parti révolutionnaire pourrait attirer tous les mécontents vers les S.E.D., K.P.D. et S.P.D.; le stade préliminaire dans lequel se trouve encore le travail de clarification idéologique, provoque la constitution d'une mosaïque de courants et sous-courants intermédiaires entre le réformisme et le stalinisme d'un côté et le bolchevisme de l'autre. Variant de ville à ville et de province à province, ces courants expriment en général à la fois la déception et le découragement de l'avant-garde envers l'ancienne direction et d'autre part sa volonté d'étude et de progrès idéologique.

internationalistes combattent le culte du chef, le bureaucratisme, la trahison constante des principes, l'utilisation de la calomnie et de la violence comme moyen de « persuasion » que les chefs « communistes » dégénérés utilisent constamment. Ils sont face au stalinisme les défenseurs les plus acharnés de la liberté et de l'indépendance du mouvement ouvrier. Mais ils mènent cette lutte dans l'esprit marxiste révolutionnaire, dans la conviction que la construction d'un véritable parti révolutionnaire constitue le seul moyen pour assurer la victoire du prolétariat, et combattent par conséquent de la même façon les tentatives des dirigeants réformistes de s'appuyer sur l'appareil policier et militaire anglo-américain pour contrebalancer l'influence stalinienne.

- tend à empêcher toute politisation du mouvement ouvrier, toute éducation marxiste des cadres et de l'avant-garde et falsifie systématiquement l'enseignement léniniste dans le but de « justifier » son propre opportunisme.

Par contre, étant donné le caractère intermittent, inégal de la dégénérescence du K.P.D., étant donné qu'une partie importante de ses cadres a été arrêtée dans son évolution politique en 1933, étant donné également le niveau d'éducation marxiste plus élevé qui existait à ce moment-là dans ce parti par rapport aux autres partis stalinien, une large couche d'éléments de cadre mécontents existe dans le K.P.D. qui obligent un appareil non encore stabilisé à « tolérer » un degré de « démocratie intérieure » beaucoup plus grande que celle régnant dans un autre parti stalinien.

Les communistes internationalistes ont le devoir d'utiliser à fond la possibilité historique qui leur est donnée de gagner les parties les plus saines de l'ancien cadre du K.P.D. Ils doivent comprendre que ces éléments sont parmi les plus énergiques, les plus dévoués et les plus combattifs de la classe ouvrière. Ils doivent organiser leur fraction à l'intérieur du K.P.D. en utilisant toutes les possibilités de faire pénétrer progressivement des idées léninistes dans cette organisation, non pas dans le but de gagner tel ou tel individu, mais afin de détacher des parties importantes de la jeunesse et des cadres éduqués du parti. Leur tactique à ce sujet consistera dans leur apparition comme léninistes et dans leur opposition constante de la pratique et des principes des quatre premiers congrès de l'I.C. à la « pratique » et aux « principes » actuels du K.P.D.

Les communistes internationalistes (Trotskystes) doivent reconnaître les possibilités offertes par la ligne « centriste » défendue actuellement par les dirigeants sociaux démocrates et par la présence dans le S.P.D. d'un large courant de gauche reflétant la radicalisation de certains secteurs de la classe ouvrière. Leur tactique à l'intérieur comme à l'extérieur, envers les dirigeants sociaux démocrates, tout en clarifiant constamment les questions théoriques laissées dans la confusion par ceux-ci (Nature de l'Etat ? Quel genre de « démocratie » les travailleurs doivent-ils construire ? Qui peut « socialiser » ? Quelle doit être l'attitude envers les puissances d'occupation ? Peut-on collaborer avec l'occupant « démocratique » britannique ? etc.) consistera essentiellement à mettre au pied du mur ces dirigeants en opposant leur politique pratique quotidienne à leurs principes politiques. Les communistes internationalistes et leurs sympathisants, travaillant à l'intérieur du S.P.D. exigeront des dirigeants que ceux-ci rompent la coalition avec les partis bourgeois dans les gouvernements des « Länder », refusent de porter la responsabilité politique des actes des autorités d'occupation, s'opposent à tous les actes de ces autorités contraires aux intérêts des masses. Dans la mesure où ces dirigeants seront incapables de réaliser aucune de ces conclusions logiques de leurs propres positions, les communistes internationalistes les dénonceront systématiquement dans le S.P.D.

Les communistes internationalistes (trotskystes) doivent attacher toute l'importance nécessaire à la multiplication de ces courants intermédiaires. Elle constitue un phénomène de dissolution des anciennes organisations, mais ne peut devenir une étape réelle vers un grand parti révolutionnaire que dans la mesure où les communistes internationalistes influenceront de façon décisive l'évolution idéologique de ces courants.

Les communistes internationalistes feront une distinction nette entre les courants **oppositionalistes** socialistes et communistes qui désirent avancer et les courants liquidateurs qui

constituent un danger important pour l'avenir du mouvement ouvrier. Ils s'efforceront d'avoir les rapports les plus fraternels avec les premiers, ouvrant des discussions sérieuses et suivies avec eux, tâchant de les convaincre de la justesse des positions de la IV^e Internationale sans aucune arrogance, ultimisme ou brusquerie. Nous avons confiance dans la justesse de notre programme pour que les éléments les plus mûrs puissent être attirés par lui. Aucun subterfuge n'est nécessaire pour arriver à ce but.

Ils combattront par contre systématiquement tous les courants démoralisés qui, sous le prétexte de « trouver des nou-

En avant avec la IV^e Internationale !

Les communistes internationalistes (trotskystes) ont la ferme conviction que c'est sur la base de leur programme que se constituera le parti révolutionnaire du prolétariat. Mais ils ne conçoivent pas ce parti comme une secte fermée. Prenant toutes les précautions nécessaires découlant de la période actuelle d'illégalité, ils déclarent leur parti ouvert à tous les travailleurs, à tous les communistes et socialistes qui ont compris l'impossibilité de faire partie des organisations pourries dont ils sortent ou de rester à l'écart devant la misère qui tenaille le peuple. S'opposant résolument au bureaucratisme, ils proclament que le contrôle strict des membres sur les actes de la direction et la liberté de discussion la plus grande constituent les seules garanties contre une dégénérescence des organisations ouvrières. S'opposant en même temps à la discutaillerie et à l'anarchisme qui constituent un crime envers la classe ouvrière à un moment où l'action de tous est plus que jamais nécessaire pour résoudre des problèmes vitaux, ils affirment le principe de l'unité du parti dans l'action qui n'entraîne nullement la démocratie intérieure mais au contraire lui donne son sens et son objet réel.

Tenant compte de la conception du parti et de son attitude envers les autres organisations ouvrières indiquées ici, les communistes internationalistes (trotskystes) considèrent que la première tâche indispensable pour la réalisation de toutes les autres est la constitution dans le plus bref délai, avec tous les éléments en accord avec l'analyse précédente, d'une organisation nationale centralisée, la section allemande de la IV^e Internationale.

Les communistes internationalistes (trotskystes) expriment ce que ressentent confusément des milliers d'ouvriers d'avant-garde : pour tirer le prolétariat allemand de la misère du présent, il faut un **parti mondial**, reprenant à son tour le flambeau de l'internationalisme, que la II^e Internationale avait abandonné en 1914 et que la Troisième a perdu quand elle est devenue l'agence de la bureaucratie nationaliste du Kremlin. La IV^e Internationale représente aujourd'hui l'avant-garde ouvrière dans trente pays du globe. Sa force ne réside pas

seulement dans l'exactitude de son programme et dans la trempe de ses cadres. Elle réside avant tout dans le fait que la IV^e Internationale est la seule force au monde qui compte sur la combativité et la volonté d'action des masses opprimées, la seule force qui considère en pratique le prolétariat révolutionnaire comme facteur décisif pour l'histoire, la seule force qui s'adresse uniquement aux opprimés pour les unir et les raffermir dans leur lutte contre l'oppression. Le parti mondial que vous attendez, ouvriers et ouvrières allemandes, existe déjà. Dans son sein, vous joindrez vos forces à ceux des meilleurs combattants anti-impérialistes des pays coloniaux, à ceux des meilleurs grévistes américains, à ceux des ouvriers les plus conscients des pays d'Europe. Ce parti mondial deviendra demain la force décisive pour diriger votre émancipation.

Les communistes internationalistes (trotskystes) appellent les mineurs qui descendent affamés dans leur puits, les réfugiés qui sont réduits à la mendicité, les jeunes sans métier et les prisonniers de guerre sans foyer, à la révolte commune et organisée contre une vie qui ne vaut pas la peine d'être soufferte plus longtemps. Chaque homme et femme du peuple allemand a consenti des sacrifices inouïs dans le passé, à la cause du kaiser ou à celle du führer, qui, toutes les deux étaient la cause du grand capital. Le moment est venu d'engager la lutte pour vos propres intérêts. Aucun sacrifice ne doit être de trop dans cette lutte, car il s'agit de tout votre avenir.

Les communistes internationalistes (trotskystes) rappellent aux travailleurs allemands les paroles du manifeste communiste, déjà vieilles d'un siècle : **VOUS N'AVEZ RIEN A PERDRE QUE VOS CHAINES**. Aujourd'hui, ces paroles sont vraies dans le sens le plus littéral du mot. Sous le drapeau de Rosa Luxembourg et de Karl Liebknecht, vous construirez un parti révolutionnaire, vous engagerez le combat, vous rejeterez vos chaînes, vous gagnerez la République socialiste allemande des conseils et la Révolution socialiste mondiale.

Mai 1947.

Réponse au Workers Party

NOTE. — A la lettre du 28 mai 1947 que le Workers Party a adressée au S.I., et dont copie a été envoyée aux directions de toutes les sections, le S.I. a répondu par la lettre suivante :

Au Comité Central
du Workers Party

Chers camarades,

Nous accusons réception de votre lettre du 28-5-47 adressée au S.I.

Cette lettre soulève une série de points sur lesquels il est nécessaire d'insister :

a) En ce qui concerne vos remarques relatives à la proposition faite au dernier Plenum du C.E.I. d'inviter au Congrès mondial le P.O.U.M. et les Bordiguistes, nous vous signalons que loin de procéder dans toutes ces questions en imitant mécaniquement la conduite de l'Internationale communiste, nous tâchons de nous placer sur le terrain concret, et de résoudre chaque problème d'après ses données actuelles. Aucune de ces organisations ne manifeste actuellement une tendance vers notre programme, et moins encore vers l'organisation de la IV^e Internationale. Au contraire leur position hostile envers nous n'a fait que se renforcer ces derniers temps, coïncidant du reste avec leur éloignement idéologique, de plus en plus marqué, du programme marxiste révolutionnaire. Ceci est particulièrement le cas du POUM dont la direction

en Espagne vient de lancer un manifeste rompant formellement avec le marxisme révolutionnaire et préconisant une politique à la remorque des « grandes démocraties occidentales ».

Inviter d'autres organisations que celles se réclamant de la IV^e Internationale, n'a de sens que s'il s'agit d'organisations montrant une certaine tendance de rapprochement. D'autre part, la résolution du Plenum de mars précise que si une telle organisation exprime le désir d'assister à notre Congrès, le C.E.I. examinera le cas concret d'une telle demande.

b) En ce qui concerne vos remarques sur la question de la décision du C.E.I. relative à la représentation au Congrès mondial nous sommes étonnés de constater que vous avez complètement méconnu son sens réel.

Dans cette question aussi, nous étions guidés non pas par le souci d'imiter les procédés de l'Internationale communiste, de Lénine, mais d'arriver à une représentation aussi démocratique que possible de notre mouvement au Congrès, en tenant compte à la fois de l'importance politique du pays et de la force numérique, et en faisant particulièrement attention à ce que les sections numériquement grandes n'écrasent pas les plus faibles.

Tout d'abord il est erroné que la division des pays en différentes catégories par le Comintern « had as its obvious